

UNE EXPÉRIENCE DE CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

par

André Warnet

Un stage de l'Ecole Moderne, aux Basses-Fontaines, et le pouvoir de persuasion de son animatrice pour le second degré m'incitèrent à tenter, l'an dernier, l'expérience de la correspondance scolaire.

Ma première tentative, lorsque je voulus intéresser ma troisième moderne à cette nouveauté, fut assez décevante. Il fallut toute l'ardeur d'une poignée de gens décidés pour rallier les hésitants et rassembler les 27 volontaires attendus à Chamalières. Quelle ne fut pas leur surprise à la réception du premier envoi quand circulèrent de beaux dossiers sous couvertures illustrées, emplis de poèmes aux noms tout neufs de Paul Eluard, Prévert, Apollinaire, que ne gênait pas la présence à leurs côtés de textes libres, de documents d'élèves et de chefs-d'œuvre de l'art plastique ! Les plus irréductibles se prirent à regretter leur obstination et les plus récalcitrants la perte de temps qu'ils avaient provoquée.

L'idée de coopérative scolaire se fit jour sans préparation. Nous décidâmes, pour être à la hauteur, de constituer une bibliothèque et pour n'attrister personne, de communiquer les dossiers, à tous et de faire participer à l'exploitation de la correspondance ceux qui s'étaient tenus à l'écart. L'heure du samedi — en attendant mieux — se plia sans contrainte aux instructions ministérielles. Les plus beaux poèmes étaient lus et commentés par la classe qui faisait un choix pour la récitation. Les enquêtes dépouillées donnaient lieu à des discussions serrées, à des projets d'études.

Tel élève, s'inspirant d'une fiche de *Peuple et Culture* lut et commenta de larges extraits du *Vieil homme et la mer*. Un groupe participa activement à l'interview d'un anima-

teur de club et au montage documentaire consacré à l'activité des jeunes à Laval. Ce fut pour nous l'occasion de réfléchir à cette technique d'information dont la société contemporaine fait quelquefois un usage immodéré. Tel autre, puisant à l'œuvre d'Albert Camus, fit un exposé sur la peine de mort, tel autre encore sur le nazisme qui, contrairement aux vœux un peu courtes de nos moralistes désuets, inquiète encore la jeunesse de l'après-guerre. On passa au crible la belle enquête des correspondants sur le cinéma. On voulut percer le mystère du roman policier, connaître l'œuvre et la biographie du Douanier Rousseau, etc...

La correspondance est une mine de connaissances et de projets qui enrichit sans cesse l'activité de la classe. Le correspondant apprend aussi, à ses dépens, qu'une page mal écrite, mal présentée, mal rédigée, n'opère pas sur l'esprit du lecteur. Belle règle de création littéraire à laquelle Valéry devait consacrer quelques-uns de ses plus beaux articles dans *Variété*. Nul ne peut l'enseigner ; c'est une vérité d'expérience. En ce domaine, la riposte est le plus souvent cinglante. Aussi pour éviter de blessants reproches, fatals à l'amour-propre, mais fort utiles à la volonté, l'élève ressent-il très tôt la nécessité de donner une forme à sa pensée et d'en parfaire la présentation.

L'explication de texte prend à ce jeu un tour inattendu. Les élèves ont reconnu quelque-une des idées échangées dans la correspondance. Elle a grandi dans le récit. Elle a pris de la force et s'est enjolivée mais c'est toujours leur idée qui ne se laisse pas prendre aisément au mirage des approximations. Débarrassée de son halo trompeur d'érudition qui rebute

et qui nuit à sa beauté diaphane, l'œuvre étale ses richesses sous l'œil intéressé des élèves. La correspondance introduit ainsi un peu de variété dans l'application des méthodes actives et offre, de surcroît, la possibilité de faire parcourir, presque instinctivement à l'élève, le trajet essentiel qui relie ses préoccupations individuelles aux sources vives de l'apprentissage culturel.

Montaigne conseillait au maître d'ouvrir le chemin à l'élève mais lui recommandait plus sûrement de le lui laisser ouvrir quelquefois. Cette règle d'or de la pédagogie active, nos méthodes traditionnelles la conseillent sans indiquer le moyen de la pratiquer. C'est que l'habileté, l'enthousiasme et la bonne volonté ne suffisent pas en ce domaine ; il y faut plus sûrement une technique. Nous la devons à Freinet. Le texte libre et la correspondance scolaire inculquent le sens de l'initiative personnelle et de la socialisation du travail. L'élève connaît mieux ainsi les joies et les servitudes du travail en équipe. Le maître oublie la machine et peut rêver d'être un éducateur.

ANDRÉ WARNET
59, Rue de la Gare
(53) - LAVAL

Claude Charbonnier, *Lycée mixte Menzel Bourguiba (Tunisie)*

(classes niveau 5° à 2°) n'imprime pas de journal, mais serait heureux si des collègues pouvaient lui faire parvenir pour ses élèves leurs journaux scolaires, *Merci*.